

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **105 (1969)**

Heft 27

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

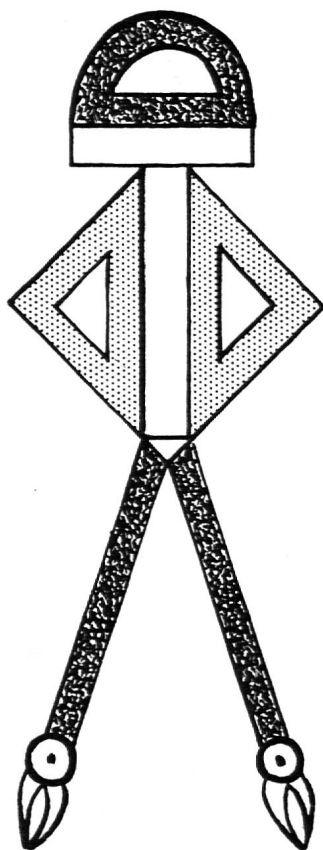
396

éducateur

et bulletin corporatif

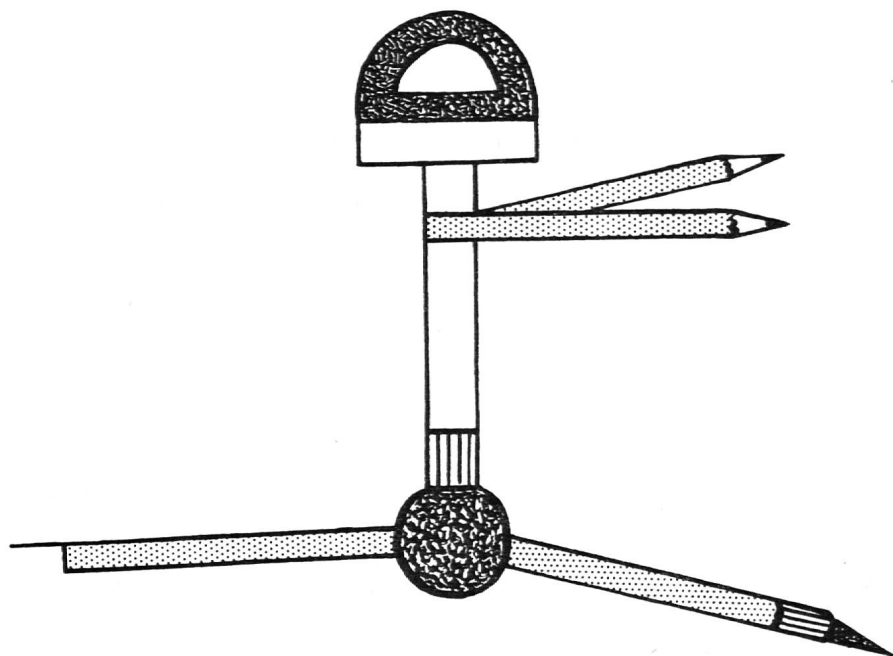
XI^e Séminaire de la SPV automne 1969

« Formation continue »



Contestation

ou



participation ?

Communiqués

Complément communal lausannois

Le CC a suivi les débats du Grand Conseil à ce sujet. Il regrette et déplore le verdict du législatif. Il y avait en effet un problème des instituteurs lausannois mais il semble que la plupart des députés n'aient voulu voir que l'expression d'un antagonisme capitale-province.

Cette décision est lourde de conséquences. En un temps où s'ébauche une réforme fondamentale de l'école vaudoise, il eût été préférable de garder disponibles toutes les énergies pour cette grande cause plutôt que de les cristalliser dans le mécontentement.

CC SPV.

Course d'orientation scolaire région La Tour-de-Peilz, Vevey, Lavaux

Date : 17 septembre avec renvoi au 24 septembre.

Rendez-vous : de 13 h. à 13 h. 30 à la station supérieure du funiculaire (Mont-Pèlerin).

Inscriptions, catégories et divers : toutes les classes intéressées seront avisées par circulaire.

Cours de gymnastique respiratoire Klara Wolf Relaxation

La reprise de ces cours aura lieu le jeudi 18 septembre, entre 12 heures et 13 heures, à la salle de rythmique du Collège du Devin, ch. du Devin, Lausanne.

Durée du cours : 12 leçons, Fr. 48.—.

Inscriptions auprès de S. Ogay, Valmont 5, Lausanne. Tél. 32 31 13.

VAUD

Postes au concours (délai au 17 septembre)

BLONAY	Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 3 novembre 1969.
COLOMBIER, ST-SAPHORIN et VULLIERENS (Groupement scolaire)	Instituteur primaire à Vullierens . Entrée en fonctions : 27 octobre 1969. Obligation d'habiter l'appartement du collège.

XI^e Séminaire d'automne de la SPV-1969

(Voir « Educateur » N° 24)

Lundi 20, mardi 21 et mercredi 22 octobre 1969.
Crêt-Bérard - Puidoux - Chexbres - Lausanne.

1. Liste des cours

Cours N° 1. **Mathématiques I** : utilisation du matériel Cuisenaire selon programme primaire 1^{re} et 2^e années, par M^{lle} F. Waridel, Yverdon ; trois jours.

Les nombres en couleurs : exercices qualitatifs. La numération. Les opérations. Etude des nombres.

Cours N° 2. **Mathématiques II** : initiation aux ensembles (degré inf.), par M^{lle} A. Grin, Lausanne ; deux jours.

Cours N° 3. **Mathématiques III** : par R. Dyens, Savit-sur-Lutry ; trois jours.

Emploi de divers matériels, en particulier **Cuisenaire** et **Dienes** (réglettes, multibases et blocs logiques) avec des élèves du degré moyen et de la première année du degré supérieur. Orientation nouvelle du programme de calcul.

Cours N° 4. **La flûte de bambou** : fabrication et utilisation, par M^{me} J. Gauthey, Lausanne ; trois jours.

Fabrication d'une flûte soprano en do ; décoration. Jeu à une et deux voix ; instruments à percussion.

Cours N° 5. **L'enseignement programmé** : initiation, par le Greti ; trois jours.

Cours N° 6. **Vannerie** (travail du rotin), cours de perfectionnement, par l'Association des maîtres OP/TM ; moniteur : V. Bron, Clarens ; trois jours.

Cours N° 7. « **Plein air** » : sports et gymnastique scolaire dans des conditions difficiles, par l'Association des maîtres de gymnastique ; moniteur : J. Lienhard, Lausanne ; trois jours.

Leçons autour du collège, en forêt. Course d'orientation. Grands jeux. Volleyball et basketball.

Cours N° 8. **Activités manuelles chez les petits**, par l'Association des maîtresses enfantines et semi-enfantines ; monitrice : M^{me} M. Meylan, Lausanne ; trois jours.

Fabrication d'objets simples et peu coûteux.

Cours N° 9. **Travaux sur feutrine et peinture à l'émail**, par l'Association des maîtresses de travaux à l'aiguille ; monitrice : M^{lle} S. Bille, Le Landeron ; deux jours.

Cours N° 10. **Enseignement de la lecture, de l'explication de texte, et de la littérature**, par l'Association des maîtres des classes supérieures ; moniteur : P.-A. Jaccard, professeur, Lausanne ; un jour.

Vues générales, discussions, exercices pratiques.

Cours N° 11. **L'enseignement ménager sur deux ans** (nouvelle organisation), par l'Association des maîtresses ménagères ; monitrice : M^{lle} E. Wuthrich, Vevey ; un jour.

Cours N° 12. **L'avenir professionnel des enfants déficients**, par l'AVEA ; un jour.

Exposés présentés par des représentants de l'Office d'orientation professionnelle, de l'enseignement professionnel et du patronat.

* Cours N° 13. **Le dessin technique** dans les classes à options, section manuelle, par E. von Arx, Vers-chez-les-Blanc ; trois jours.

Ecriture technique ; traits normalisés ; cotation ; constructions géométriques ; raccords de courbes ; dessins en élévation, profil, plan, perspective cavalière et perspective isométrique ; le croquis ; etc.

* Cours N° 14. **Sciences pratiques** : physique et chimie, photographie ; classes à options, section technique, par J. Blanc et F. Rod, Lausanne ; trois jours.

Comment installer, équiper et utiliser une salle de sciences à l'école primaire.

Expériences de physique, d'électricité, de chimie et de biologie en rapport avec la vie quotidienne.

Utilisation des matériels Matex et Phywe.

Photographie : travaux de laboratoire ; développement, tirage, etc. ; reproduction de documents.

* Cours N° 15. **Comptabilité** : perfectionnement des maîtres et application dans les classes à options, section commerciale, par A. Guignard, professeur, Lausanne ; trois jours.

Prix de revient commercial, artisanal, industriel et agricole.

Tableaux de répartition.

Analyse de bilan, dépréciation et amortissement, imposition fiscale.

Fiches comptables ; exercice complet en comptabilité simple, etc.

Contrôle fiduciaire.

* IMPORTANT

Classes à options : les cours N°s 13 à 15 sont spécialement destinées aux maîtres et maîtresses enseignant actuellement dans des classes à options. D'autres enseignants y seront admis s'il reste de la place. Ces cours se poursuivront durant quelques heures pendant le mois de novembre.

2. Lieux des cours

Cours N° 14 : Lausanne, école primaire de la Croix-d'Ouchy.

Autres cours : Crêt-Bérard, Puidoux, Chexbres. L'endroit sera fixé en fonction des effectifs, au début d'octobre, et annoncé dans l'« Educateur ».

3. Durée des cours

a) Cours N°s 1, 3 à 8, 13 à 15 : du lundi 20 octobre à 9 h. 30 au mercredi 22 octobre à 11 h. 45.

Cours N°s 2 et 9 : du lundi 20 octobre à 9 h. 30 au mardi 21 octobre à 17 h.

Cours N° 10 : lundi 20 octobre de 9 h. 30 à 17 h.

Cours N° 11 : mardi 21 octobre de 9 h. 30 à 17 h.

Cours N° 12 : mercredi 22 octobre de 9 h. 30 à 17 h.

b) Horaire journalier : début des cours : matin 8 h., après-midi 14 h. ; repas : déjeuner 7 h. 15, dîner 12 h. 30, souper 18 h. 30.

4. Diplôme

Une attestation sera délivrée à chaque participant.

5. Soirée récréative avec film

Lundi 20 octobre, 20 h. à Crêt-Bérard.

6. Finances des cours

	interne	externe
Cours de trois jours	Fr. 60.— (80.—)	Fr. 40.— (55.—)
Cours de deux jours	Fr. 40.— (55.—)	Fr. 30.— (40.—)
Cours de un jour	—	Fr. 15.— (25.—)

Les montants entre parenthèses concernent les enseignants qui ne sont pas membres de la SPV.

Tarif interne : cours, chambre et pension.

Tarif externe : cours, repas de midi.

Le cours N° 14, à Lausanne, ne comprendra que des externes.

7. Inscriptions

Au moyen du bulletin ci-dessous, à détacher.

8. Divers

Tous renseignements au secrétariat SPV.

A. Rochat, secrétaire central

Bulletin d'inscription

A retourner au secrétariat SPV, 2, chemin des Allinges, 1006 Lausanne, tél. (021) 27 65 59. **avant le 27 septembre 1969.**

1. Inscription au cours N° _____ Titre _____

2. Interne * Externe *

3. Affiliation à la SPV : oui * non *
Affiliation à la SPR : oui * non *

4. Je verse le montant de Fr. _____ au CCP 10 - 2226 SPV *
Je paierai le montant de Fr. _____ au début du séminaire *

5. Au cas où mon inscription ne pourrait être prise en considération (effectif complet, cours supprimé, etc.), je m'annonce pour le cours N° _____ Titre _____

6. Cours 13, 14, 15 : j'enseigne actuellement dans une classe à options du type (évent. disciplines) _____

7. NOM : _____ PRÉNOM : _____
DOMICILE EXACT (lieu, rue et N° postal) : _____

N° de tél. : _____ Année de naissance : _____
Année de brevet : _____ Signature : _____

* Biffer ce qui ne convient pas.

**Les
tableaux
Hunziker
› Maxima ‹
sont**

**inaltérables
comme la
patience
des
éducateurs**

Un maximum de qualités pour les maîtres:

- revêtement agréable
- fixation possible d'objets aimantés
- nettoyage aisé

Un maximum d'avantages pour les autorités scolaires:

- grande longévité
- rénovation inutile
- économie

H1

hunziker

Hunziker Fils

**Fabrique de meubles d'école S.A.
8800 Thalwil, tél. (051) 92 09 13**

Enseignants suisses au Cameroun

Avec neuf collègues tant romands qu'alémaniques¹, le rédacteur de l'« Educateur » a eu le privilège de faire partie de l'équipe des enseignants suisses chargés du recyclage des instituteurs camerounais, membres de la Fédération nationale des enseignants privés du Cameroun. On sait que cette activité bénévole s'inscrit dans une œuvre d'entraide qui, chaque année, donne à quelques centaines de maîtres africains l'occasion de recevoir une formation pratique que les circonstances leur ont le plus souvent refusée.

Organisés en commun par la SPR et le SLV, financés partie par la Coopération technique suisse, partie par la Fondation Pestalozzi, partie par les associations susnommées, ces stages constituent un véritable bain de pédagogie pratique. Chaque jour, trois semaines durant, sous l'œil vigilant des maîtres suisses, les participants préparent deux leçons figurant au plan d'études officiel, et les donnent le lendemain à des élèves cobayes. Chaque leçon fait l'objet d'une préparation écrite dont la meilleure, après critique et corrections, est photocopiée en nombre suffisant pour chacun. Il se constitue ainsi, au fil des jours, un volumineux dossier de leçons-modèles couvrant toutes les branches et notions essentielles du plan d'études. Complété l'après-midi par des cours de culture générale, de travaux manuels, de chant et de gymnastique, le travail reste constamment concret et s'efforce d'apporter des solutions pratiques aux préoccupations de maîtres placés dans des conditions professionnelles singulièrement difficiles.

Les témoignages de gratitude reçus au terme des stages, les pressantes invites à recommencer l'an prochain, l'accueil émouvant des « anciens » revenus saluer l'équipe suisse, ne laissent aucun doute sur l'utilité de cette forme d'entraide, qui fait honneur à nos deux associations helvétiques et à notre pays.

Puisqu'il m'a été donné de vivre cette magnifique aventure, on ne m'en voudra pas d'en narrer quelques aspects dans l'« Educateur ». De quinzaine en quinzaine, de brèves notes s'efforceront d'associer d'un peu plus près le lecteur aux problèmes de nos collègues noirs, ainsi qu'à l'existence quotidienne d'un peuple singulièrement démuné de nos biens matériels, et pourtant combien sympathique.

Trois mots sur le pays

Indépendants depuis le 1^{er} janvier 1960, les Camerounais sont comme nous six millions, mais disséminés sur un territoire douze fois plus étendu que le nôtre. Fort inégalement répartis d'ailleurs, puisque d'immenses régions forestières sont quasi vides d'habitants, alors que les riches provinces du pays Bamiléké, à l'ouest, égalent en densité celle du canton de Vaud.

Coin de 1500 km. enfoncé dans le continent, du golfe de Guinée au lac Tchad, le pays s'étend en gros sur trois zones végétales : au sud, immense, humide, interminablement monotone, la forêt inhospitalière, coupée de rares et pauvres clairières. Au centre, sur 1000 kilomètres, la savane arbustive, parfois richement cultivée, déroule à l'infini ses ondulations vertes. Au nord, les vastes plaines à bestiaux, herbeuses, à buissons épineux, annoncent déjà le Sahara.

Douala, le grand port, bouche et poumon du pays, annonçait hier deux cent mille habitants. Il en aura quatre cent mille demain si l'attrait citadin continue à vider la brousse au même rythme. Comme ses sœurs du littoral atlantique, Lagos, Abidjan, Dakar, c'est une cité champignon sans grand caractère, amalgame hétéroclite de paillotes et de buildings. Feux rouges, embouteillages, coups de sifflets des agents, rien ne manque au bonheur des motorisés à deux et quatre roues. Fierté (légitime) de la cité, l'aéroport — l'aviation comme on dit ici — accueille les longs courriers qui viennent droit de Paris, et bientôt de Genève (15. 9. 1969 : ouverture officielle par la Swissair de Genève-Douala). N'étaient les 2800 francs du billet aller-retour, l'équipe suisse aurait pu rentrer passer les week-ends au bercail.

Yaoundé, la capitale, est à trois cents kilomètres de la mer, à cheval sur la forêt et le début des savanes. Le chemin de fer à voie étroite, le seul du pays, met une bonne journée pour la relier à Douala. Quand il ne déraile pas, le retard à l'arrivée ne dépasse pas trois heures. Pour les gens pressés et argentés, la Caravelle d'Air Afrique vous arrache en trente-cinq minutes à l'atmosphère de sauna du Douala esti-

val pour vous bercer des brises yaoundiennes, et sécher enfin votre linge moisi d'humidité.

Ville gouvernementale et universitaire, Yaoundé s'étale sur vingt kilomètres carrés, coulant ses quartiers indigènes dans de plaisants vallons séparés de collines à palmiers, sans donner l'impression d'une capitale, mais plutôt d'une juxtaposition de villages.

Les autres villes ne dépassent guère vingt mille habitants et ne sont pas beaucoup plus que des marchés ravitaillant l'arrière-pays. Le Cameroun est donc essentiellement agricole, avec comme exportations essentielles la banane, l'huile de palme et d'arachide, le cacao, le café et un peu de caoutchouc.

Si l'industrie encore embryonnaire laisse encore fort bas le niveau de vie moyen, aucun Camerounais ne nous a paru souffrir de la faim. Le pays dans l'ensemble est fertile et les cultures vivrières y abondent : féculents de base comme les gros tubercules d'igname, de manioc ou de macabo, volumineuse banane « plantain » qui se mange en légume, maïs, mil dans le nord, légumes verts en abondance, haricots, petits pois, salades, herbes alimentaires de tout genre. Les fruits, relativement peu prisés des indigènes, et même dans certaines régions refusés aux femmes enceintes, font le régal des Blancs : bananes, ananas, oranges, mandarines, pamplemousses, mangues, avocats, papayes, goyaves, koro-sols, « prunes » et « cerises », ces deux dernières sans rapport avec les nôtres.

Si le Camerounais a quelque chose à nous envier, ce n'est certes pas sur le plan de la nourriture. Il lui reste cependant assez de problèmes à résoudre pour justifier l'aide européenne. Ce sera l'objet de prochains papiers.

J.-P. R.

¹ L'équipe était ainsi composée : Mme Lydia Cornamusaz, Pompaples (VD) ; Milles Verena Atzli, Zuchwil (SO), Martha Bai, Trüttikon (ZH), Verena Ernst, Bäretswil (ZH), Marie-Louise Lambelet, St-Blaise (NE) ; MM. Henri Cornamusaz, Pompaples (VD), Théodore Graf, Aesch (ZH), Georges Müller, Couvet (NE), Jean-Pierre Rochat, Montreux (VD), Fred Siegenthaler, Couvet (NE). Plus deux collègues camerounais formés comme moniteurs lors des précédents stages.

Centre de formation continue des enseignants

La parole est aux architectes !

L'« Educateur » a parlé à plusieurs reprises du grand projet de « Centre de formation continue des enseignants », pour lequel un terrain a été retenu à proximité du village fribourgeois du Pâquier, face au Château de Gruyère. L'idée progresse et les espoirs se précisent, comme en fait foi le communiqué ci-dessous.

LES PRÉPARATIFS TECHNIQUES

Après avoir étudié soigneusement dans quel cadre pourraient se situer des solutions réalisables, les comités des quatre associations (SLV, SPR, SSTM, SSPES), sur proposition de la Commission des Cinq¹ et conseillés par des experts techniques, a décidé d'organiser un concours restreint entre six architectes. Ce sont MM.

Prof. F. Aubry, 1000 Lausanne
Bolliger-Hönger-Dubach, 8000 Zurich
Hans Eggstein, 6000 Lucerne
Alois Page, 1680 Romont
Max Schlup, 2500 Bienne
Dorf Schnebeli, 6982 Agno

Le jury, constitué selon les normes SIA, se compose de MM. A. Schläppi, directeur d'école, 3012 Berne (prés.)

B. Bacher, maître de branches commerciales diplômé, 6000 Lucerne

O. Bitterli, architecte FSA/SIA, 8008 Zurich
Prof. O. Favre, architecte FSA/SIA, 1009 Pully
R. Friedli, architecte SIA, 3012 Berne.
Suppléants MM.

A. Rochat, secrétaire central SPV, 1000 Lausanne
A. Sulzer, architecte SIA, 3012 Berne.

Secrétariat : Mlle E. Thomi, secrétariat SIB, 3011 Berne.

Les frais de ce concours s'élèveront à Fr. 30 000 à 35 000. Si le Centre se réalise, cette somme s'inscrira au budget général. Si par contre un obstacle imprévu devait en retarder la construction, les quatre associations devront avancer ces fonds à raison d'un franc environ par membre.

Le calendrier prévoit les étapes suivantes :
janvier 1970, distribution des prix ;
été 1970, élaboration des plans de détail et des offres ;
décision définitive des quatre associations ;
automne 1970, début des travaux ;
printemps 1972, inauguration du Centre.

LES PREMIERS ÉCHOS

Le 23 mars 1969, les représentants des associations d'enseignants de Suisse romande ont tenu une séance d'information au Pâquier même ; le 23 avril à Zurich c'était le tour des associations alémaniques.

Depuis, elles se sont approchées de leur Département cantonal de l'instruction publique pour lui demander des assurances quant au principe des congés de perfectionnement et aux conditions financières qui les régiront.

L'écho reçu jusqu'ici est en règle générale positif, bien que les autorités et même les maîtres, dans leur modestie, aient parfois un peu de peine à comprendre que les vacances seules ne suffiront pas à réaliser un programme vraiment moderne de recyclage, et ceci pour des raisons purement pratiques. (Un exemple : la Société de travail manuel et d'école active a dû refuser des centaines de candidats à

ses cours de Lucerne, en été 1969, faute d'un nombre suffisant de moniteurs. Malgré cela, le chiffre des participants a passé à 2400, de sorte que la SSTM désire pouvoir étaler environ la moitié de ses cours sur toute l'année.)

La Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique s'occupera une nouvelle fois de nos propositions dans sa séance d'automne.

Qu'en est-il des **dons bénévoles du corps enseignant** (1 % du traitement annuel) et des **prêts au taux d'épargne** ?

COMMENT PROMOUVOIR ENCORE LA FORMATION CONTINUE ?

Dans plusieurs assemblées de nombreux collègues ne se sont pas contentés d'applaudir l'idée de réaliser un centre de cours ; ils ont insisté sur la nécessité urgente d'activer la formation continue dans le cadre de la coordination inter-cantonale et de créer un organe qui s'occupe de préparer à leur tâche des moniteurs et qui lance, coordonne et organise même des cours.

Le SLV a invité les associations d'enseignants de la Suisse entière à conférer le 10 septembre sur la forme que l'on pourrait donner à cet organe ainsi que sur l'opportunité éventuelle de le rattacher au Centre du Pâquier.

Le président de la Commission des cinq :
Marcel Rychner,
Berne

Ligue suisse contre l'épilepsie

Secrétariat : M. Meyyer, Beustweg 7, 8032 Zurich

Rencontre de parents d'enfants épileptiques

La Ligue suisse contre l'épilepsie organise une rencontre pour les parents d'enfants épileptiques, le week-end des 18 et 19 octobre prochains, au Centre de jeunesse et de formation « Le Louverain », 2206 Les Geneveys-sur-Coffrane. Il s'agit d'une rencontre interconfessionnelle destinée aux parents de toute la Suisse romande.

De telles rencontres ont déjà eu lieu en Suisse alémanique, au printemps et en automne derniers, fréquentées par de nombreux parents désireux d'être mieux aidés et dirigés dans leurs problèmes.

Afin d'atteindre le plus grand nombre de ceux-ci — nous ne les connaissons pas tous et il s'agit de toutes les classes de la société — la Ligue suisse contre l'épilepsie prie les membres du corps enseignant de bien vouloir informer les parents, en les invitant à participer à ce week-end.

Sous la direction du Dr M. Tchicaloff, président de la Ligue suisse contre l'épilepsie, des spécialistes, médecin, psychologue, pédagogue, orienteur professionnel, présenteront les divers aspects de l'épilepsie. Des assistantes sociales dirigeront les discussions au cours desquelles chacun pourra s'exprimer librement.

Grâce aux subventions de l'assurance-invalidité et de la Ligue suisse contre l'épilepsie, ce cours reviendra à Fr. 25.— par couple et Fr. 15.— par personne seule. Les frais de voyage dépassant Fr. 5.— seront remboursés.

La direction du « Louverain » tient des programmes à la disposition de ceux qui en désirent.

Les organisateurs de ces journées souhaitent y rencontrer de nombreux parents auxquels ils espèrent apporter une aide efficace.

¹ La Commission des cinq se compose de MM. Jean John, La Chaux-de-Fonds (Société pédagogique de la Suisse romande) ; Hans Marfurt, Lucerne (Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire) ; Théophile Richner, Zurich (S. C. SLV, secrétaire) ; Marcel Rychner, Berne (Schweizerischer Lehrerverein) ; Albert Schläppi, Berne (Société suisse de travail manuel et d'école active).

Au dossier des réformes à venir

Les considérations qui suivent sont reprises d'un exposé fait récemment au Sonnenberg par le professeur Robin Pedley, directeur de l'« Institute of Education » de l'Université d'Exeter. Les remarques autocritiques, notamment au début de l'exposé, sont reproduites à dessein, parce qu'elles témoignent d'une franchise que l'on observe fréquemment chez les Anglais et dont on ne saurait trop recommander l'imitation.¹

L'éducation en Grande-Bretagne

Pour bien comprendre le système d'éducation anglais, il nous faut commencer par comprendre le peuple anglais. Bien que l'empire mondial soit perdu, beaucoup d'Anglais sont demeurés au fond de leur cœur des « impérialistes » — ils ont la nostalgie du bon vieux temps où pas seulement les Blancs, mais surtout les Anglais (tout au moins à leurs propres yeux) étaient les aristocrates du monde, étaient considérés comme l'élite des élites. (Je suppose que l'aversion des Anglais pour le général de Gaulle est à base d'envie ; à leur avis aucun Français n'a le droit d'être aussi fier et aussi plein d'assurance — seul un Anglais en a le droit.)

Du fait de leur histoire, les Anglais ont une conception aristocratique de l'éducation et de la politique. Le but suprême est l'obtention d'une haute qualité, et l'on estime ne pouvoir atteindre cet objectif que si une minorité limitée reçoit la meilleure éducation possible. C'est la raison pour laquelle il existe pour la classe la plus aisée de notre population (7 %) des écoles privées (que la perfidie anglaise appelle « public schools »). La plus chère coûte jusqu'à 10 000 DM par an. On y compte un professeur pour cinq élèves. Pour la même raison on s'efforce depuis longtemps dans le cadre de l'enseignement public, de sélectionner par des tests les plus doués (20 %) parmi les enfants de onze ans pour les « grammar » ou les « academic secondary schools », tandis que la grande majorité est envoyée dans les « modern secondary schools », qui sont en fait des écoles primaires pour élèves plus âgés.

Pour la même raison, il y a encore une sélection très sévère pour l'admission aux universités ; bien que le nombre des universités ait été accru, on n'admet même pas 60 % des candidats.

Nous avons mis bien longtemps, trop longtemps à comprendre que la promotion d'une élite intellectuelle ne suffit pas. Pour des raisons économiques, le pays a besoin de beaucoup plus de gens bien éduqués. Pour des raisons sociales et humaines, il faut que la société aristocratique se mue en société démocratique et offre à tous des chances égales devant l'instruction. C'est pourquoi le but actuel des éducateurs anglais tient en deux mots : la qualité et l'égalité. C'est une tâche gigantesque.

Les années 60 marquèrent un tournant. En 1965 le nouveau gouvernement travailliste décida de mettre un terme à la répartition des enfants en divers types d'écoles secondaires dans le cadre de l'enseignement public. Le but est de former tous les enfants dans des « comprehensive schools » (écoles globales comprenant toutes les branches scolaires), c'est-à-dire dans des écoles qui admettent tous les enfants de l'arrondissement, indépendamment de leurs dons. Exception est faite pour les enfants gravement handicapés physiquement ou intellectuellement, qui fréquentent des écoles spéciales, et les enfants qui sont envoyés dans des écoles privées. Une commission publiera cet été un rapport, qui étudie le moyen d'intégrer les écoles privées dans le système scolaire public.

Cette décision a été prise pour des motifs importants. Tout

d'abord, nous savons maintenant que les dons d'un enfant ne peuvent être discernés avec assez de précision à l'âge de 11 ans. Il est apparu que chaque année plus de 36 % des enfants sélectionnés pour les grammar schools ne présentaient pas d'aptitudes pour une formation supérieure ; et par ailleurs on a exclu le même nombre d'élèves qui auraient dû être sélectionnés.

En second lieu, des talents sont ignorés par la méthode de sélection, qui choisit soi-disant les meilleurs avec tous les soins requis. Par suite d'une sélection erronée et d'un système d'enseignement trop étriqué aussi bien dans les grammar schools que dans les modern schools, on compte jusqu'à 40 % de déchets parmi les jeunes les plus doués de 15 ou 16 ans.

En troisième lieu, la sélection est incompatible avec la dignité humaine. Nous avons dit à quatre enfants sur cinq : « Vous n'êtes pas assez bons : vous êtes inaptes ». Nous ne pouvons pas juger le mal fait à un enfant sur lequel un tel jugement est porté ; en tout cas il a causé un malheur profond et indigné les parents.

En quatrième lieu, depuis plus de 20 ans, le nombre des comprehensive schools est demeuré restreint dans les diverses parties du pays ; comme ces établissements ont fait leur preuve, leur nombre a fini par être accru ; aujourd'hui, on en compte environ 600, sur un total de 5800 écoles secondaires.

Les premières comprehensive schools ont beaucoup contribué à dissiper la crainte de ceux qui étaient opposés à une modification du système d'enseignement. Il a été prouvé notamment que le niveau de formation des comprehensive schools n'est pas inférieur à celui des grammar schools. Par exemple, une enquête organisée par mois a montré qu'en 1963 5,3 % seulement des élèves du système d'enseignement public à plusieurs degrés satisfaisaient aux conditions requises pour l'admission à l'université, contre 7,5 % parmi les élèves des comprehensive schools. Beaucoup d'écoliers qui à l'âge de 11 ans n'avaient pas été sélectionnés pour une grammar school, passent maintenant des comprehensive schools à l'université ; l'an dernier, par exemple, 11 élèves d'une comprehensive school proche de ma ville d'Exeter ont été admis à l'université, bien que sept ans auparavant ils aient été qualifiés d'inaptes pour les études supérieures.

En outre, nombre de gens redoutent le fait qu'une comprehensive school ait au moins 2000 élèves. Ils craignent que les professeurs ne connaissent pas tous les enfants et que ceux-ci ne reçoivent pas toute l'attention individuelle requise. En fait, une comprehensive school en Angleterre n'admet en moyenne que 850 élèves. La plus petite comprehensive school se trouve dans une île du Sud-Ouest et ne compte actuellement que 150 élèves et 12 professeurs. La prise en charge individuelle est donc assurée. Mes propres enfants fréquentent une comprehensive school de 550 garçons et filles ; 80 % de ces élèves demeurent à l'école un an de plus que prévu par la scolarité obligatoire, contre moins de 40 % dans le système d'enseignement public à plusieurs degrés.

Les grandes comprehensive schools avec quelque 1000 à 2000 élèves sont subdivisées en « maisons » ou groupes, afin d'assurer que les professeurs connaissent tous les enfants et

¹ SONNENBERG, revue pour la compréhension internationale, octobre 1968.

que les écoliers fassent la connaissance d'autres enfants que leurs camarades de classe.

La comprehensive school traite les enfants non pas comme s'ils étaient tous égaux, ainsi que le prétendent les adversaires de cette forme d'école. Leur but est exactement le contraire. La comprehensive school prend en considération la multitude des différences individuelles. Jusqu'à l'âge de 14 ans elle prodigue un enseignement général — la matière d'enseignement des neuf premières années scolaires est assez semblable en Angleterre et en Suède — mais à partir de quatorze ans, l'enseignement s'articule en un grand nombre de cours et de disciplines spéciales ; je ne peux pas vous les énumérer, car il y a deux écoles pareilles en Angleterre. Cela dépend de la région, des besoins des élèves, du personnel enseignant et des conceptions du directeur de l'école. Une grande comprehensive school peut organiser des cours qui préparent les jeunes gens et les jeunes filles au travail de bureau et au travail d'usine, aux professions techniques, agricoles, artistiques, artisanales, etc., ainsi qu'aux études supérieures.

Je dis à dessein « qui préparent ». Nous estimons en effet que la mission de l'école est de prodiguer une formation générale — en Angleterre les élèves ne sont formés dans les écoles spécialisées ou ne se préparent comme apprentis à des professions déterminées dans l'industrie qu'après avoir quitté les écoles de formation générale.

Les comprehensive schools anglaises ne sont rien moins que parfaites. Bien des améliorations sont encore nécessaires. Mais là où elles ont fait leur preuve (par exemple dans le Pays de Galles et dans le Sud-Ouest de l'Angleterre), personne ne proposerait de les supprimer. Bien au contraire, les parents dans la région desquels il n'y a pas de comprehensive school s'emploient souvent très activement en faveur de la création d'une telle école.

Le développement des comprehensive schools a bien progressé en maint endroit. Il est plus difficile cependant de modifier l'ensemble du système scolaire, notamment à une époque de crise économique, lorsqu'on ne dispose pas d'argent pour la construction de nouveaux bâtiments. Nous avons 162 autorités scolaires locales (comtés ou villes) qui n'ont été qu'invitées jusqu'ici à réorganiser le système scolaire. A cet égard il n'y a pas de réglementation légale. Nombre de responsables scolaires s'emploient effectivement à reconverter le système scolaire en comprehensive schools, mais il y a aussi des autorités qui hésitent et cinq d'entre elles ont même refusé d'élaborer des plans dans ce sens. D'une manière générale, les régions rurales et industrielles souhaitent des comprehensive schools, tandis que les villes et les banlieues d'un niveau social plus élevé voudraient conserver les grammar schools avec leur système de sélection.

Au cours des trois dernières années on a beaucoup discuté dans tout le pays des principes et de l'organisation du système d'enseignement. C'est une question de planification démocratique, qui est unique dans le système d'éducation anglais. Le gouvernement n'a ni prescrit, ni proposé de plan uniforme pour les comprehensive schools ; d'où la grande multiplicité des institutions, qui donnent une impression de confusion et d'irrationalité.

Une nouvelle philosophie

La nouvelle conception scolaire en Angleterre est basée sur l'admission de plus en plus généralisée d'un principe important. J'ai dit que l'Angleterre a cherché jusqu'ici à sélectionner les plus doués de ses enfants et à leur prodiguer la meilleure éducation possible. Mais maintenant nous nous inspirons de plus en plus d'un autre principe : tous les enfants sont aussi importants, indépendamment de leurs dons. Cela signifie en même temps que nous nous fions davantage aux résultats obtenus par la coopération que par compétition.

Il est vrai que ces idées sont professées de tout temps par les doctrines chrétienne et humaniste, mais en dépit de ces professions de foi du bout des lèvres il ne se passait pratiquement rien. On commence maintenant à se rendre compte que les enfants doués sont ceux qui réaliseront le plus dans le domaine de la recherche scientifique et de l'organisation, mais que pour réussir une démocratie a besoin de la population tout entière. Les enfants doués apprennent facilement, que les classes soient grandes ou petites. Mais ils doivent apprendre aussi à comprendre leurs semblables, avec lesquels il leur faudra vivre plus tard. Ceux qui sont moins doués requièrent davantage d'attention personnelle. L'éducation coûteuse d'adultes asociaux et arriérés est un obstacle qui pourrait être largement supprimé si nous prodiguions une meilleure formation à tous les enfants, mais aussi à leurs parents vivant dans des conditions sociales moins favorables. Nous dépensons tous les ans 300 millions de DM pour la subsistance de gens internés dans des prisons et d'autres institutions analogues. Du point de vue pratique et rationnel, il est nécessaire que les fonds disponibles pour l'instruction soient répartis plus équitablement.

Suppression du classement par dons

L'effet le plus marquant du changement de mentalité est la manière dont les enfants sont répartis aujourd'hui en classes. Dans toutes les écoles anglaises, les enfants sont promus tous les ans ; ils n'ont pas besoin de passer des examens. Mais jusqu'ici il était d'usage de répartir les enfants d'une même classe d'âge (au-dessus de huit ans) selon leurs dons : c'est ainsi que 90 enfants étaient répartis en trois classes ou séries, les plus doués dans la série « A », les moyens dans la série « B » et les moins doués dans la série « C ». Mais ce classement s'avéra désavantageux pour les enfants qui étaient affectés prématurément et par erreur dans la série « B » ou « C ». Ils ne pouvaient pas se développer en fonction de leurs aptitudes. Les élèves des séries B et C sont de leur propre avis et de l'avis de leurs maîtres moins doués. Cette attitude peut prendre des formes absurdes. Dans une grammar school qui n'acceptait que les 10 % les mieux doués et répartissait encore ces jeunes gens intelligents en cinq classes (A-E), les maîtres allaient jusqu'à considérer la classe E comme inapte.

Méthodes d'enseignement et d'étude

Le changement de mentalité modifie aussi les principes et les pratiques d'enseignement et d'étude. Dans une classe qui compte des enfants très inégalement doués, le maître ne peut plus partir du principe que tous les enfants sont capables de suivre le même thème au même rythme. Le maître est bien plutôt obligé de préparer une bonne partie de la matière d'enseignement longtemps avant la classe — il doit par exemple préparer des extraits de livres, des photos, des cartes, des devoirs, du matériel de modelage, avec lesquels les enfants travailleront tout seuls. Pendant la classe elle-même, les enfants seront répartis en petits groupes et au lieu d'être alignés devant le maître, ils seront disposés autour d'une table ronde. Le maître circule la plupart du temps entre les élèves et les aide dans leurs différentes tâches. De temps en temps il parle à la classe tout entière, d'habitude quand on commence un nouveau thème ou quand il veut aider les enfants à regrouper leurs idées — par exemple quand ils ont examiné les divers aspects d'un thème commun. Pourtant, la majeure partie de l'étude se fait seul ou par petits groupes et les explications et les corrections données par le maître doivent aider l'enfant à améliorer son propre rendement et non à comparer les rendements des enfants : cela n'aiderait pas les plus doués et ne ferait que décourager les moins doués.

Le développement de l'enseignement en équipe est en partie le résultat d'une nouvelle conception, qui en reçoit à son tour une nouvelle impulsion. On envisage de faire enseigner quelque 120 élèves du même âge par une équipe de quatre maîtres et par un étudiant. De temps à autre il y a réunion de la classe tout entière, par exemple pour la projection d'un film ou pour une conférence de vingt minutes. La plupart du temps cependant cette classe est divisée en petits groupes de dimension variable, la dimension et la composition étant fonction du thème à étudier. Par exemple, 120 enfants ont pour thème l'occupation de la Bretagne par les Romains : tandis que 50 d'entre eux visitent des centres de fouilles, les autres peuvent demeurer à l'école et lire, dessiner des plans, développer des photos ou traduire des inscriptions latines ; ils effectuent ces divers travaux seuls ou par petits groupes.

Cet assouplissement des méthodes d'enseignement requiert des changements dans la construction scolaire. Nous ne pouvons plus nous contenter d'un nombre déterminé de salles de classe pour 30 élèves chacune. A l'avenir il faudra deux ou trois salles de conférence équipées pour des projections de films ou des émissions de télévision et pouvant accueillir environ 150 enfants ; parallèlement, il faudra beaucoup de petites pièces pour environ 10 enfants.

L'école en tant que communauté

A mon avis, ce qui est plus important encore que la modernisation de l'organisation scolaire, du programme et des examens, c'est le fait que dans la plupart de nos écoles les conditions sont plus humaines. Une école est avant tout une communauté d'êtres humains — vieux et jeunes, doués et moins doués, et tous ont leurs problèmes personnels, dont il faut tenir compte si l'on veut que l'enseignement et l'étude soient efficaces.

L'Angleterre a fait la découverte de l'orienteur, qui non seulement informe les élèves et les parents des cycles qui conviennent le mieux, mais qui peut aider aussi les enfants à résoudre leurs problèmes émotionnels. L'Institut pédagogique d'Exeter figure parmi les trois instituts qui forment de tels orienteurs. Bien que cet orienteur soit utile, ce n'est pas la personne-clé. Ce qui est déterminant, c'est l'attitude du directeur d'école et de chaque maître à l'égard des élèves et de leurs parents.

Pour apprécier ce fait comme il faut, il faut se rappeler que l'attitude conventionnelle du maître anglais vis-à-vis de ses élèves est caractérisée par la rigueur et la sévérité. Dans les internats privés, qui ont une grande influence dans l'éducation anglaise, la bastonnade est encore en usage. Dans les externats on est généralement plus humain, mais beaucoup de maîtres estiment encore qu'il doit leur être permis de battre les enfants difficiles.

Cette opinion fut mise à l'épreuve d'une manière sensationnelle dans une « comprehensive school » à Londres. L'école s'appelait « Risinghill » et son histoire est le sujet d'un livre qui paraîtra sous peu, d'un livre qui fera des manchettes dans la presse et retiendra l'attention du public. En voici la teneur :

En 1960 une « comprehensive school » fut ouverte dans l'un des quartiers les plus minables de Londres. La « Risinghill-School » était un bâtiment noir au milieu d'une rangée d'immeubles mal alignés. Juste à côté de l'école il y avait des maisons minables, dans lesquelles se déroulait la vie misérable des gens de ce coin, où les bagarres font partie de la vie normale, où les enfants savaient à peine lequel des hommes qui séjournaient dans le lit de leur mère était leur père. Il y avait aussi dans ce coin beaucoup d'immigrants de races diverses, ce qui posait les problèmes raciaux habituels. Sur tout cela s'étendait l'ombre de la prison de Pentonville.

Par bonheur, Michael Duane fut nommé directeur de cette école ; c'était un chrétien convaincu et un adepte des idées de Dewey. Cet ami de A.S. Neill, une personnalité impressionnante à la carrure imposante, était toujours prêt à écouter l'avis des autres, mais il était résolu à faire ce qu'il jugeait convenable ; surtout, c'était un homme qui aimait les enfants et plaçait leur bien-être au-dessus des aises de ses professeurs, des règlements, des administrateurs et de sa propre carrière.

Le travail de Duane à l'école se conformait à la tradition, hormis en un point : dans une région où la violence était courante, il se refusait à en faire usage ou à permettre à ses maîtres d'y recourir à l'école. Quand les enfants se disputaient ou se conduisaient mal, il leur parlait et les écoutait. Il n'excusait pas les mauvaises manières, mais il faisait toujours sentir aux enfants qu'il était de leur côté : ce qui comptait pour lui c'étaient les enfants et non pas son autorité ou l'autorité de ses maîtres.

C'était un long processus, qui requérait de longues heures de son attention patiente, personnelle, et personne ne pouvait s'attendre à ce que le comportement des enfants s'améliorât comme par enchantement. La transformation s'opéra lentement, mais elle réussit. Par exemple, l'harmonie entre les diverses races s'accrut. Tandis que les Grecs et les Turcs s'entretenaient à Chypre, l'attaché culturel du gouvernement cypriste disait que la « Risinghill-School », dans laquelle les écoliers grecs et turcs cohabitaient pacifiquement, était un modèle et que les Nations Unies pouvaient l'envier.

Malheureusement, tous les maîtres de la « Risinghill-School » n'étaient pas d'accord avec la philosophie et les directives de Duane. Les directeurs et les maîtres de la plupart des écoles dans des circonstances aussi difficiles maintiennent les enfants sous leur contrôle par la bastonnade. Les enfants y sont habitués et personne ne s'attend à autre chose. La plupart des maîtres étaient d'avis que Duane devait faire la même chose et qu'il ne leur donnait pas le soutien dont ils avaient besoin. Les inspecteurs et les fonctionnaires du Conseil de comté de Londres partageaient leur façon de voir. Sous prétexte que la baisse du nombre des élèves imposait une réorganisation et en dépit de la protestation des parents, remarquable pour l'endroit, l'école fut fermée en 1965.

Le « banc de sable pédagogique », que nous avons essayé d'escalader, est plus gigantesque que tout banc de sable réel. Aucun d'entre nous ne peut en voir la cime ou même espérer l'atteindre un jour ; nous avançons, puis nous glissons en arrière. Mais nous ne pouvons pas nous permettre de renoncer, et, pour pénibles que soient les efforts, nous obtenons bien quelques résultats.

éducateur

Rédacteurs responsables :

Bulletin : R. HUTIN, case postale N° 3

1211 Genève 2, Cornavin

Educateur : J.-P. ROCHAT, direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11

**Administration, abonnements et annonces :
IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820 Montreux
Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62
Chèques postaux 18-379.**

Prix de l'abonnement annuel :

SUISSE Fr. 21.- ; ÉTRANGER Fr. 25.-

Corriger la trajectoire...

pour le virage imposé...



Photo Edward Marshall

« Découvre-toi, Flamine ! »

Introduction

L'accélération actuelle des progrès techniques et des découvertes scientifiques ne peut rester sans incidence sur l'orientation de notre enseignement ; l'« Educateur » se doit d'ouvrir un large débat à ce sujet.

Pour l'amorcer, notre collègue Albert Cardinaux va poser, dans une série d'articles, quelques jalons sur le chemin de notre recherche. Ce ne sera pas sa première contribution à notre organe : il a publié il y a quelques années une étude sur « le travail en équipes » et, sous le titre « Demain », des perspectives sociologiques ; il y prévoyait des troubles dans lesquels la création artificielle de besoins risquait d'entraîner la civilisation dite occidentale... Il fut ainsi, avant la lettre, un « contestataire » de la « société de consommation ».

Quand les déficiences de la vue l'obligèrent à prendre une retraite anticipée, notre collègue ne cessa de s'intéresser à tout ce qui touche à l'éducation ; il eut des contacts (des deux côtés de l'Atlantique) avec des personnalités de tous les milieux sociaux, d'origines et de professions les plus diverses, entre autres avec des enseignants à tous les degrés.

Loïn de prétendre apporter la solution aux nombreux problèmes nouveaux, il en cherchera objectivement les principales données et mettra surtout en évidence certaines « valeurs » qu'on ne peut plus méconnaître.

Afin que le débat escompté soit profitable, nous demandons instamment à nos lecteurs de réagir, d'exprimer — en style télégraphique, si le temps leur est limité — leurs questions, leurs suggestions, leurs critiques, leurs objections même. La confrontation des plus pertinentes de leurs interventions fera périodiquement le sujet de quelques-unes de ces « corrections de trajectoire ».

L'« Educateur »

Après une double diversion

Parmi cent autres événements et bouleversements de cet été 1969, une certaine « ex-cursion » spectaculaire n'a-t-elle pas été une double « diversion » : diversion de l'activité humaine hors de sa « sphère » (!) naturelle, et diversion aux préoccupations créées par les multiples problèmes sociaux, politiques, idéologiques, moraux, qui se posent à tant de peuples et particulièrement aux représentants de la civilisation « occidentale », de notre civilisation, après tout.

Une diversion n'est pas une solution, mais elle devrait permettre de gagner du temps... En apparence seulement, car en fait, tandis que l'attention du monde est dirigée vers la Lune, Vénus, ou Mars, les antagonismes s'exacerbent sur notre planète, les idéologies s'affrontent plus que jamais, le sang continue de couler et les enfants de mourir de faim.

Maintenant, il s'agit de revenir sur la Terre... Comme pour les astronautes, c'est une des techniques les plus difficiles : ne pas manquer « le corridor », au risque de se volatiliser dans une atmosphère échauffante... ou d'aller se perdre dans l'éther du Cosmos!

Il faut revenir sur une Terre qui n'est plus la même : elle est devenue encore un peu plus le fief des spécialistes, des techniciens ; leurs victoires sont doublées de l'immense publicité que les réussites spatiales et les transplantations cardiaques leur apportent.

— Et que devient la jeunesse... à cet « âge cosmique » ?

— La jeunesse ? Comment ne serait-elle pas éblouie par

ces feux d'artifice et par les possibilités presque infinies qu'ils lui font entrevoir ?

Pourtant, il y a quelque chose de rassurant dans le vertige qui la prend : s'il y a ceux qui, échevelés (hum !), font « à tombeau ouvert », il y en a un grand nombre d'hésitants, de circonspects... comme le bambin ci-dessous, lequel se tourne, mi-confiant, mi-perplexe, vers l'adulte : on vient de lui dire peut-être que la chaussée n'est pas pour lui... alors il demande : « Où c'est que je peux aller, avec ma trott' ? »

Nous autres éducateurs, comme toujours, mais plus que jamais, devons pouvoir répondre. Or, comme ce monde est tout aussi nouveau pour nous, nous devons remettre en question nos objectifs autant que notre conception de l'enfance, différente, sur certains points, de « celle d'avant » : nous devons à la fois « corriger notre trajectoire » et aider la jeunesse à prendre le bon virage.

Pour cela, il nous faut reviser certaines valeurs, chercher, dans ce qui constitue « le progrès », ce qu'il offre d'heureux et ce qu'il cache de dangereux ; prendre conscience des causes... et prévoir les effets.

Ne nous faisons aucune illusion : la condition sine qua none de la conservation de la vie est : « s'adapter ou disparaître » ; seulement « s'adapter » est l'opposé de « laisser aller », et l'« après nous, le déluge » s'est toujours réalisé pour la honte de ceux qui l'ont prononcé et pour le malheur de leurs après-venants.

Cependant, si nous devons prendre tout au sérieux, gardons-nous de rien tourner au tragique : sachons garder l'humour et le sourire !

Quelques-unes de nos remarques étonneront, choqueront même certains de nos lecteurs : nous leur demandons — dans la mesure où nous nous engageons à une stricte sincérité — de nous faire part de leurs observations (brièvement, s.v.pl. !). Un beau débat en perspective !

Pour commencer, définissons en quelques mots l'attitude intellectuelle à prendre dans une époque d'évolutions multiples et rapides.

Le scepticisme, la sympathique modestie, le « Que sais-je ? » d'un Montaigne ne sont plus de mise parce que stériles : plus stérile encore tout dogmatisme, qu'il soit scientifique, philosophique ou religieux, quand il repousse à priori toute idée nouvelle qui ne plaque pas avec son credo : à rejeter aussi la crédulité qui accepte tout ce qui est nouveau : elle conduit à un beau gâchis de contradictions !

Il faut examiner les nouveautés qu'on nous présente en leur accordant un préavis favorable, mais se garder de cet écueil fatal : accepter une nouvelle idée tout en gardant son contraire dans l'esprit, car on risque de devenir comme la feuille morte emportée de gauche et de droite au moindre tourbillon.

La position juste pourrait être appelée « le scepticisme positif » : « skeptomai », j'examine la « vérité » nouvelle (v''), mais, si elle paraît opposée à l'ancienne (v'), je ne dois avoir l'esprit en repos qu'une fois le choix fait : alors je rejette, momentanément tout au moins, la « vérité » qui me paraît fautive ou périmée. Momentanément, car il arrive parfois qu'à l'usage la v choisie ne satisfasse pas vraiment : on réexamine le couple... et il peut en sortir une vérité nouvelle (V) (v' et v'' pouvant en être les deux pôles, ce qui donne v'Vv'') à moins que, reconnues nettement fautes, les deux v soient à rejeter, ce qui laisse V, soit un aspect partiel de la Vérité toute nue ! Notre recherche nous imposera de nombreux choix de ce genre.

A. Cardinaux.



Photo Leonard Freed

Où c'est que je peux aller, avec ma trott' ?

N.B. — Un concours est ouvert au sujet de l'interprétation de notre « exergue » : « Découvre-toi, Flamme ! »... Un petit effort, d'imagination, s.v.pl. : vous en faites bien pour vos mots croisés ! Les réponses s'approchant le plus de l'interprétation de l'auteur feront l'objet d'une petite récompense. (Adresse : Rédaction de l'« Educateur ».)

bibliographie

Nous avons reçu des Editions Perret-Gentil, 1, rue de la Boulangerie, à Genève

« La Cicatrice »

roman de May Day.

Drame intérieur d'un médecin bouleversé par l'amour passionné que lui porte une de ses jeunes malades, condamnée par un mal inexorable, et par la jalousie de sa femme bien-aimée qui refuse de partager son bonheur avec la pauvre fille. Ecrite avec une délicatesse bien féminine, l'histoire renouvelle non sans émotion le fameux thème de « la pitié dangereuse ».

« Assassins de la Liberté »

de Louis Ducommun.

Réquisitoire contre la guerre et toutes les formes de la volonté de puissance et de domination, dit le sous-titre. Le mot n'est pas trop fort pour définir cette véhémence prise à partie des facteurs d'intolérance et de violence entre les hommes. Artiste et professeur de dessin, ce Neuchâtelois des montagnes n'y va pas avec le dos de la cuillère dans ses attaques contre le Vatican, la politique américaine au Vietnam, la tyrannie soviétique en Europe de l'Est. Quelques insuffisamment nuancées que paraissent certaines de ses allégations, on ne peut qu'approuver dans son intention cet impétueux refus de la violence.

Et des Editions Institut Gottlieb Duttweiler, Rüslikon-Zurich

« La Télévision scolaire en Suisse »¹

Quels que soient les aléas actuels et momentanés de la télévision scolaire romande, nul ne contestera que cet extraordinaire moyen d'information aura un jour ou l'autre son rôle à jouer dans la formation de la jeunesse. Le présent volume, qui réunit les conférences et communications faites au cours du colloque sur les « problèmes de la télévision scolaire en Suisse » organisé à Rüslikon en novembre 1967, fait parfaitement le point de la situation actuelle dans ce domaine controversé. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture à ceux que les expériences menées jusqu'ici laissent encore sur leur faim. En voici le sommaire :

1. L'avenir de la télévision scolaire : thème de préoccupations, etc.
2. Aspects sociologiques : les effets des media de masse sur l'éducation.
3. Aspects psycho-pédagogiques : télévision scolaire et enseignement programmé ; télévision et enseignement des langues, etc.
4. Enseignants et télévision : pour une attitude positive de l'éducateur : expériences diverses, etc.
5. Problèmes de réalisation : contingences techniques et pédagogiques d'une bonne émission, etc.

¹ 232 pages, Fr. 10.—

Nous avons besoin de livres!...

Tel est le cri lancé par M. Claude Bron, professeur à l'Ecole normale cantonale de Neuchâtel, grand spécialiste en littérature enfantine et de jeunesse. Ce cri du cœur, il l'a lancé en introduisant la première séance du groupe des enseignants chargés de préparer les conférences officielles du printemps 1970, qui auront précisément la lecture suivie en classe pour objet.

« Nous avons besoin de livres pour nos élèves ». Cette belle affirmation a l'avantage de n'être pas gratuite puisqu'elle se base sur les statistiques des prêts fournis l'an dernier par le Centre neuchâtelois de documentation pédagogique. Actuellement, il y a, à disposition des élèves du canton environ 350 séries de 20 à 30 livres. L'an dernier, on a effectué près de 20 000 prêts, ce qui est à la fois fort réjouissant et fort alarmant.

Réjouissant, car tout le monde sait qu'il faut présenter de bons livres, qu'il faut permettre à nos enfants de lire de bons livres, pour que d'eux-même ils abandonnent les publications de mauvaise qualité auxquelles ils ne trouveront plus rien.

Alarmant, car l'offre ne peut plus satisfaire la demande. Le Département de l'instruction publique, alerté par M.

Bron se prépare à effectuer un beau geste, qui, espérons-le servira d'exemple à d'autres cantons: il va mettre à la disposition de toutes les communes du canton des séries de livres à des prix imbattables, défiant toute concurrence. Les édiles communaux ne peuvent dès lors que saisir cette main tendue qui leur permettra d'équiper leurs écoles d'ouvrages récréatifs de valeur. En cela, les autorités neuchâteloises et celles qui suivront l'exemple mettent en pratique ce grand et immuable principe de pédagogie: l'éducation est basée sur l'exemple.

« Nous avons besoin de livres »... partout en Suisse romande... ! Car il est de notre devoir d'enseignant comme de celui de nos autorités scolaires, à quelque échelon qu'elles soient de permettre aux enfants qui nous sont confiés, de développer un idéal compatible avec leurs responsabilités d'hommes de demain, de citoyens du monde. Ce n'est pas en leur fournissant des « ouvrages » où la guerre est présentée comme un sport, que nous en ferons des défenseurs de la paix. Ce n'est pas en leur montrant des assassins du type sympathique que nous en ferons des gens respectueux de la vie humaine. Nous avons besoin de bons livres.

Pierre Brossin.

Celui qui a trouvé un livre...

« Heureux celui qui a trouvé un livre ! », dit le proverbe.

Et nous savons combien c'est vrai. Oui, heureux sommes-nous, si nous avons trouvé le livre digne de devenir ami et compagnon de route. Le livre qui nous révèle peu à peu « ce qui était en nous déposé », qui répond à nos interrogations les plus profondes, qui exprime ce qui, en nous, bien que présent, restait pourtant inexprimable.

Et on peut se poser la question: sans tel livre découvert un jour, peut-être au cours de mon enfance ou de mon adolescence, serais-je semblable, aujourd'hui, à ce que je suis? Ma vie aurait-elle pris la même orientation? Aurais-je entrepris tel voyage, opté pour telle profession, choisi telle forme de loisirs? Aurais-je été ouvert aux mêmes horizons, concerné par les mêmes problèmes? Et, si j'avais découvert plus tôt ce livre récemment trouvé, n'aurais-je pas évité tel écueil, ou franchi telle étape qui me demeure inaccessible?

Qui peut mesurer avec certitude, en effet, la force d'influence de certains livres sur une intelligence, un cœur, une personnalité ou une option? Et à plus forte raison sur un être jeune, dont l'intelligence est encore malléable, la personnalité inachevée! Le choix d'un livre, à ce niveau de formation, revêt donc une importance vitale. Pourtant, comment l'enfant ou l'adolescent découvrira-t-il l'ouvrage capable de modeler harmonieusement son être en devenir, et de lui transmettre un message? Avant tout par l'entremise des parents et des éducateurs. Mais peut-on exiger d'un adulte déjà surchargé de responsabilités la connaissance des meilleurs ouvrages destinés aux jeunes d'aujourd'hui?

Ce que nous ne pouvons pas faire, la Ligue suisse pour la littérature de la jeunesse se charge de l'entreprendre à notre place: et on sait tout le travail qu'elle a déjà accompli dans ce sens! Cette année pourtant, et pour encadrer la seconde Semaine suisse du Livre pour la Jeunesse, la ligue va déployer un effort tout particulier, avec la collaboration de la Société des libraires de Suisse romande, et sous le patronage des différents Départements d'instruction publique. Cet effort prendra la forme d'expositions itinérantes de livres pour les jeunes. Il permettra donc à tous les instituteurs et institutrices qui le désirent de recevoir dans leurs classes une série

d'ouvrages, parmi lesquels les élèves pourront faire leur choix, en connaissance de cause.

Mais quels sont ces livres, et comment ont-ils été choisis?

Destinés aux écoliers romands âgés de 7 à 15 ans, ils sont au nombre de deux cents, et leur titres, ainsi que leurs auteurs et leurs prix, sont indiqués dans un dépliant créé tout spécialement pour cette occasion, et que vous recevrez dans le courant du mois d'octobre par les divers Départements d'instruction publique.

La sélection de ces ouvrages a fait l'objet d'un long et minutieux travail, qui ne peut laisser de marge à l'erreur. Cinq cents titres ont été retenus tout d'abord, par une équipe de bibliothécaires de Neuchâtel et de Morges, d'après des critères d'appréciation basés sur les commentaires suivants: M. Claude Bron, les collaborateurs de la Bibliothèque pilote de Clamart, de ceux du Conseil de littérature de Bruxelles, des commissions de lecture de la Bibliothèque Pestalozzi à Neuchâtel, ainsi que de l'« Educateur ». La liste a été ensuite allégée à deux cents titres, par élimination des ouvrages trop coûteux, ou d'intérêt trop similaire.

Ce sont donc ces deux cents livres qui parcourront la Suisse romande, dès cet automne, en dix expositions itinérantes. Vous recevrez ainsi la série de livres correspondant à l'âge de vos élèves, sur simple demande, exprimée au moyen du talon d'inscription contenu dans la circulaire de votre Département d'instruction publique.

Après avoir tenu les livres entre leurs mains, et choisi ceux qui les séduisent, les enfants pourront vous en passer commande, avec l'autorisation écrite de leurs parents. Ces derniers posséderont ainsi des désirs bien concrets à réaliser pour les fêtes! Quant aux élèves, ils pourront partir avec ravissement (et aussi avec le maximum de garanties) à la découverte de livres valables, capables de répondre à leur attente, et dignes de devenir pour eux des guides et des amis.

Cette joie, ils vous la devront, dans une large mesure, et vous la partagerez.

Car « heureux celui qui a trouvé un livre »!

Mais plus heureux encore, peut-être, celui qui aura su, par amitié, faire découvrir un livre à d'autres.

V. Oberlin.

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

L'image dans la classe

Quand une image pénètre dans une classe, le maître dit :
— Quelle est cette intruse ? Pourquoi vient-elle me déranger ? A-t-elle un laissez-passer ?

Quand une image pénètre dans une classe, le mot se renfrogne. Il dit :

— La belle concurrente que voilà, dont on ne sait que faire ! Encombrante, dévoreuse de temps.

Et le mot de se vanter :

— Moi, je suis maniable, je sors de la bouche du maître quand il le désire : je disparaïs quand il le veut. Je me laisse manier docilement : je collabore !

Quand une image pénètre dans une classe, tout de suite elle fait sa coquette. Une vraie mijaurée !

— Bonjour, dit-elle ! Ravie de vous déranger ! Poussez-vous un peu pour me faire de la place ! Déplacez donc les pupitres ! Faites du bruit ! Et admirez-moi ! Mais regardez-moi donc ! Suis-je intéressante ?

Voilà. Elle fait son intéressante. Elle s'étale, insolente. Elle relègue le maître dans un coin d'ombre. Elle empêche les enfants de travailler.

Alors, le maître se dit :

— Au lieu de boudier dans mon coin, et puisque l'image a forcé la porte de ma classe, je vais en profiter. Pour cela, dominons la situation. Je suis le maître, que diable ! Je serai le maître de l'image.

Il ouvre toute grande la porte de sa classe et laisse entrer les images.

Les images entrent. Selon leur habitude, elles se bousculent et veulent envahir l'école.

Les manuels bougonnent dans leur coin :

— Elles nous rongent déjà à petit feu, à pages que veux-tu. Nous en sommes bouffis, d'images. Jusqu'à nous détrôner, le chemin est court.

Les enfants sont contents. Le maître se gratte le menton.

— Ne pas se noyer, ne pas se noyer, répète-t-il. Dominer la situation.

Alors, le maître ne dit plus rien. Il regarde. Il découvre. Un monde dépourvu de littérature. Un monde aussi riche que la littérature. Toute la littérature du monde. L'image, nue comme une Vénus de Botticelli, forte comme les rois qui boivent de Jordaens, vraie comme un Daumier, folle comme un Miro. L'image peinture, l'image photographie. Une image enjouée et puis docile. Se plie à la volonté du maître. Les enfants ouvrent de grands yeux. Les mots traînent dans les coins, sales à force d'être tristes, gros à force d'être sales. Et puis eux aussi se décident. Vont faire leur toilette. Sur leur « trente et un ». Se présentent au maître :

— D'accord. Nous nous mettons au service de l'image. Nous l'avions prise pour une ennemie dangereuse et vulgaire. Nous nous inclinons : elle est aussi valable, aussi puissante que nous.

Et le maître est satisfait. Et les enfants sont heureux. L'image parle. Elle se fait connaître. Et d'avoir pu pénétrer dans une école, elle se fait moins dangereuse dans la rue. Elle devient serviable. Elle ne griffe plus les yeux des enfants.

Le maître dit :

— Je ne sais pas pourquoi, mais je confondais l'image avec ces méthodes qu'on nous assène, panacées encombrantes qui se crèpent le chignon, vaniteuses et inefficaces.

Et c'est précisément au moment où tout le monde se dorait au soleil de la béatitude, où maître et élèves farandolaient, où les mots souriaient à l'œil, c'est à ce moment précis que l'image se mit à bouger.

Et tout fut à recommencer.

Robert Rudin.

Les VOYAGES CROTTAZ - BUSSIGNY

Autocars de 10 à 50 places

☎ (021) 89 14 82

Organisation de voyages en
SUISSE ET A L'ÉTRANGER

CAFÉ ROMAND St-François

Les bons crus au tonneau
Mets de brasserie

L. Péclat

PAS DE JEUNESSE FORTE ET SAIN
SANS LA PRATIQUE DU SPORT

ADRESSEZ-VOUS

AU

SPÉCIALISTE

Notre service de choix



A NEUCHÂTEL, rue St-Honoré 5

Reymond

La librairie sympathique où l'on bouquine avec plaisir

Pour vos imprimés



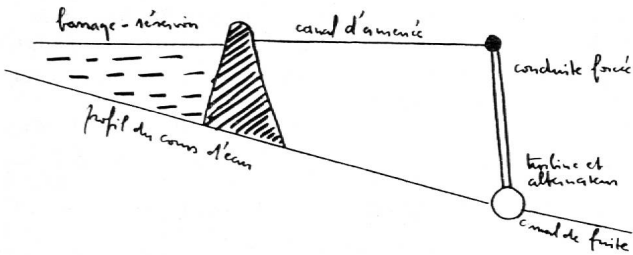
une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

Fiches de géographie

Fiche 1 : Les barrages

Schéma général de la production d'hydro-électricité



Le canal d'amenée est en pente très faible afin de pouvoir profiter d'un maximum de hauteur de chute. L'usine peut aussi se trouver directement au pied du barrage.

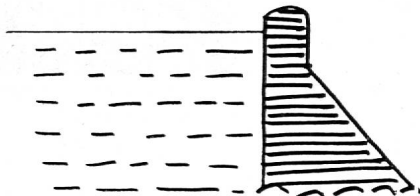
Lorsque la pente du cours d'eau est très faible et ses eaux abondantes, on peut donner au canal d'amenée une pente légèrement plus forte et y installer directement l'usine, sans conduite forcée, avec évacuation directe. C'est le cas de **Donzère-Mondragon**, sur le Rhône, en aval de Lyon (hauteur de chute : 12 m).

Quelques types de barrages

Les barrages présentent des types très divers, mais il est possible de les classer grosso modo en deux grandes catégories :

1. Les barrages-poids

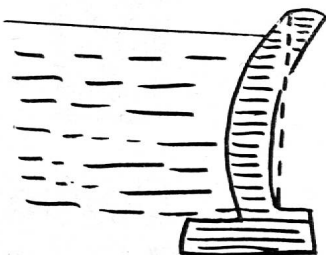
Grande Dixence



La base est presque égale à la hauteur. Le rapport volume du béton / volume de la retenue est élevé (Dixence : 1,5%). En béton (autrefois en maçonnerie).

2. Les barrages-voûtes

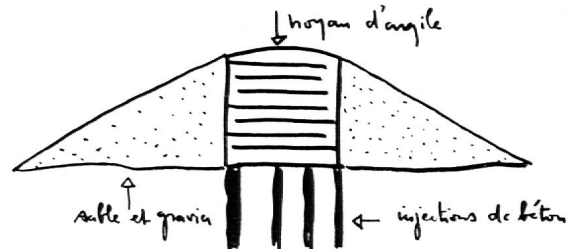
Hongrin/Emosson (en construction actuellement frontière franco-suisse près de Barberine).



La transmission des poussées se fait sur les 2 culées de la voûte, qui a une forme d'arc.

3. Un cas particulier de barrage-poids : le barrage en terre

Assouan/Mattmark (dont le chantier avait été partiellement détruit par une chute de glace, causant la mort de 90 personnes).



La base est beaucoup plus grande que la hauteur. On construit en général les barrages en terre sur de mauvais terrains (par exemple, dans les cuvettes alluviales). Ainsi, on évite les travaux d'ancrage très coûteux que nécessiterait la construction d'un barrage en béton.

Les retenues

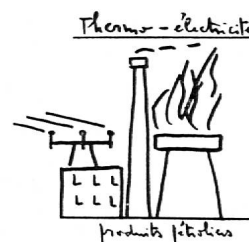
A titre comparatif, le lac Léman a un volume de 80 MM de m³. (MM = milliard ; M = million).

Barrages	Volume du barrage	Volume de la retenue	Rapport béton/eau
1. Bratsk sur l'Angara (Sibérie) barrage-poids	50 M m ³	180 MM m ³	1/3600
2. Grande Dixence barrage-poids	6 M m ³	400 M m ³	1/66
3. Génissiat barrage-poids incurvé	0,44 M m ³	55 M m ³	1/125
4. Mauvoisin barrage-voûte	2 M m ³	180 M m ³	1/90
5. Assouan barrage en terre	42 M m ³	157 MM m ³ = 2 × le Léman	1/3738

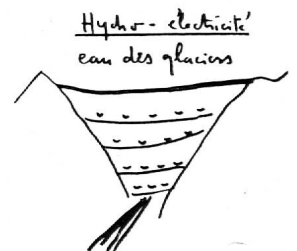
Fiche 2 : Notion économique de l'électricité

Deux grands types d'électricité industrielle

La thermo-électricité



L'hydro-électricité



Importance de l'hydro-électricité

Par rapport à la production mondiale de l'électricité, la production d'hydro-électricité est **fort modeste**.

Statistique OECE 1958	thermo	hydro
production mondiale	92 0/0	8 0/0
Statistiques ONU 1963		
Etats-Unis (Amérique)	80 0/0	20 0/0
Allemagne Fédérale	95 0/0	5 0/0
France	55 0/0	45 0/0
Suisse	0 0/0	100 0/0

Pourquoi y a-t-il prépondérance de l'électricité d'origine thermique ?

1. L'équipement des centrales thermiques est très rapide :
 - On peut ainsi suivre de près la demande du consommateur.
 - On peut construire à proximité des usagers (l'emplacement de Chavallon est une absurdité du point de vue économique).
 - Les lignes à haute tension sont moins longues, donc installation et entretien beaucoup moins coûteux et perte minimale du courant pendant le transport.
2. Le rendement est plus élevé : pour obtenir un **rendement optimal**, la centrale thermique devrait fonctionner sans arrêt.

Consommation de l'électricité (thermo et hydro) dans le monde

(Chiffres 1964 - Annuaire statistique de l'ONU).

Pour le 8% de la population mondiale, Etats-Unis et Canada consomment 50% de la production mondiale d'électricité.

La moyenne de consommation par tête d'habitant, dans le monde, est de 100 kWh. (Etats-Unis : 3000 kWh. ; Suisse : 2500 kWh.).

La production d'électricité d'un pays est un véritable baromètre de son **économie**.

Elle est aussi révélatrice du niveau de vie de ses habitants, mais dans ce cas, il devint nécessaire de distinguer le courant produit à des fins industrielles et le courant produit pour l'usage domestique.

Tel pays peut consacrer la quasi totalité de son effort énergétique à l'industrie lourde, au détriment de la consommation ménagère ; par exemple, la Chine de Mao s'efforce de développer son industrie lourde en priorité, à tel point que les services de l'ONU estimaient, en 1968, à près des $\frac{3}{4}$ de l'ensemble de la production industrielle chinoise la fabrication du matériel de guerre de ce pays, ce qui peut paraître très élevé, même pour un Etat souffrant de sous-développement ! (Cité par « Dossiers de la Guerre froide », de Mordal, Chevallaz, etc... p. 248, Marabout Université).

En Suisse :

— L'électricité joue un rôle important dans notre économie. Exemple : en 1950, l'usine d'aluminium de Chippis (VS) consommait autant d'électricité que les CFF pour toute la Suisse.

— Slogan publicitaire :

« **La femme suisse cuit à l'électricité** ».

C'est vrai, mais elle lave aussi son linge, fait la vaisselle, repasse sa lessive, confectionne ses menus et ses boissons, soigne sa beauté « **à l'électricité** ».

Ouvrage recommandé : « La Houille blanche », « Que sais-je ? » N° 540.

E. Buxcel.

Le globe à l'heure du «jet»

Les compagnies aériennes annoncent régulièrement l'ouverture de nouvelles lignes. Ces jours derniers, c'était Swisair, avec une nouvelle liaison vers Singapour.

Il n'y a plus de point du globe où nous ne pouvons nous rendre, en machine volante, dans les quarante-huit heures. Sur chaque aéroport, des compagnies privées, équipées d'avions et d'hélicoptères de tous genres, vous déposent en tous lieux. Plusieurs points de l'hémisphère nord sont reliés via les régions arctiques, depuis que des radiobalises jalonnent ces routes (le compas traditionnel étant inutilisable au voisinage du Pôle).

Si le progrès est rapide dans le domaine des communications, il l'est beaucoup moins dans l'enseignement de la géographie. Une enquête faite le mois dernier nous indique que sur 223 élèves en dernière année de scolarité, classes supérieures, d'orientation professionnelle, ménagères, 92 élèves n'ont jamais vu un globe terrestre en classe.

On ne peut être que stupéfait devant ce chiffre. Sommes-nous dans un pays sous-développé ? Faisons-nous mauvais usage de nos biens ? Commodité ?

Avec ce que l'on demande aujourd'hui à l'individu, celui-ci ne peut attendre d'avoir 25 ans pour *comprendre* la géographie du monde. Cette science, plus que d'autres encore, s'acquiert par l'exercice et l'expérimentation et comment y parvenir sans avoir entre les mains le matériel nécessaire.

Les collèges secondaires lausannois l'ont compris et ont équipé leurs classes de plusieurs globes terrestres avec un cours adapté et adaptable aux exigences nouvelles.

L'enseignement primaire devra lui aussi revoir cet enseignement dans son ensemble. Il y a trois notions de base à acquérir pour parvenir à comprendre la géographie et être

capable de bien lire une carte qui à son tour devient l'élément de base en tant que moyen d'information pour l'acquisition des connaissances :

1. les distances en terrain plat (plan) ;
2. les hauteurs (relief) ; distances en terrain accidenté ;
3. les courbes (espace) ; géographie du globe.

Cet enseignement est étroitement lié à la géométrie et au dessin technique. Il fait appel et développe l'intelligence et le bon sens. Il ne doit plus être encyclopédique, mais dynamique. Il est bien entendu que des points de repères et un minimum de mémorisation restent nécessaires.

Tous les renseignements donnés par une carte sont des éléments très abstraits pour l'enfant et ils se comprendront plus facilement avec le matériel adéquat ; encore faut-il que celui-ci soit employé, et judicieusement. Je pense à la maquette plane pour la notion distance, aux reliefs en terre, plâtre, matière plastique, pour la notion hauteur, à la prise de vue photographique de reliefs pour arriver à la carte et savoir la lire, aux globes terrestres *sans axe* mais sur socle, qui nous restituent une vision de la Terre conforme à ce qu'ont pu voir les cosmonautes, pour la lecture d'une carte en projection.

La main à la pâte... à la terre ; parcourir, descendre, monter, arpenter, pétrir cette terre. Recréer certains phénomènes et travailler sur ces substituts du réel.

Alors, après être allé aux sources, il deviendra plus facile de dessiner, décrire, lire, apprendre.

Géo... graphie, quelle passionnante aventure !

P. Delacrétaiz.



La communication la plus rapide et la plus économique entre Ouchy et les deux niveaux du centre de la ville.

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les gares ainsi qu'aux stations L-O d'Ouchy et du Flon.

Alder & Eisenhut AG

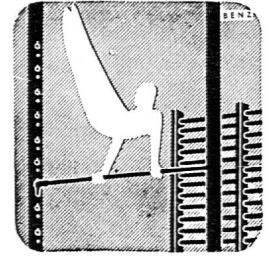
Fabrique d'engins de gymnastique, de sport et de jeux

8700 KÜSNACHT-ZH

Tél. (051) 90 09 05

Fabrique Ebnat-Kappel/SG

Fourniture directe aux autorités, sociétés et particuliers



Pour favoriser efficacement l'épargne

L'Union Vaudoise du Crédit

sert

sur ses livrets nominatifs

4 %

sur ses livrets au porteur

3 3/4 %

Siège social :

LAUSANNE Rue Pépinet 1

19 agences dans le canton

Maison spécialisée en équipement scolaire

Tableaux en verre

Tableaux blancs

Tableaux magnétiques

Tableaux spéciaux

Affichage

Porte-cartes

Ecrans

Classes enfantines

Mobilier scolaire

Galmar S. A.

Lausanne

Exposition permanente

Rue du Bugnon 18

Tél. (021) 23 75 71 et 23 75 72

télesiège
**Grindelwald
First**

Visitez la région de First (alt. 2 200 m)

centre de courses avec une vue incomparable sur les sommets et glaciers de Grindelwald.

Prix réduits pour courses d'école.

Renseignements tél. (036) 3 22 84.

Toujours à l'avant-garde de la mode
féminine et masculine

L'ENFANT
MARX PL. ST-LAURENT LAUSANNE
PRODIGE

Téléphone (021) 23 77 22 - 23 77 23

4 - 12 octobre



10^e COMPTOIR DE MARTIGNY

Foire- Exposition du Valais

10 000 m² d'exposition
8 halles — 330 stands

Invités d'honneur :

Union internationale
des télécommunications
canton de Bâle-Ville

Samedi 4 octobre :

Grand cortège à 10 heures
Journée officielle
et du
canton de Bâle-Ville

Pendant la durée de la Foire :

expositions culturelles - congrès
rallyes - festival - concerts -
conférences - dégustation

école
lémania
lausanne

3, chemin de Préville
(sous Montbenon)
Tél. (021) 23 05 12

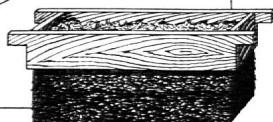
**prépare à la vie
et à toutes les situations
dès l'âge de 10 ans !**

Etudes classiques,
scientifiques et
commerciales.
Secrétaires de direction,
comptables, sténodactylos.
Cours du soir.

**Cours de français
pour étrangers**



transforme rapidement tous déchets
de jardin, feuilles, tourbe etc.
en excellent fumier



« VALBORD »

Nouvel hébergement pour
la jeunesse.

50 lits — tout confort,
magnifiques pistes de ski,
plusieurs remontées
mécaniques,
conditions avantageuses.

Tous renseignements par :
SIX-BLANC SA, case 7
2022 Bevaix/NE
Tél. (038) 6 67 77

Organisez vos
**CAMPS
DE SKI**
à Bruson/VS
(Vallée de Bagnes)

Henniez-Lithinée



*la boisson
de toute heure*

**LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE
DES
RETRAITES POPULAIRES**



Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

Assure à tout âge
et aux meilleures conditions.

Educateurs !

Inculquez aux jeunes qui vous sont confiés les principes de l'économie et de la prévoyance en leur conseillant la création d'une rente pour leurs vieux jours.

Renseignez-vous sur les nombreuses possibilités qui vous sont offertes en vue de parfaire votre future pension de retraite.

**LA CAISSE CANTONALE VAUDOISE
D'ASSURANCE INFANTILE
EN CAS DE MALADIE**

Subventionnée, contrôlée et garantie par l'Etat

La Caisse assure dès la naissance à titre facultatif et aux mêmes conditions que les assurés obligatoires les enfants de l'âge préscolaire.

Elle assure également facultativement les adolescents de l'âge post-scolaire jusqu'à l'âge de 20 ans au maximum et qui n'exercent pas d'activité professionnelle rémunérée.

Encouragez les parents de vos élèves à profiter des bienfaits de cette institution, la plus avantageuse de toutes les caisses maladie du canton.

Siège : rue Caroline 11, Lausanne

ÉGYPTE 29 sept. - 13 oct. et 26 déc. - 9 janv.

Genève - Le Caire - Assouan et retour par avion. Visites et excursions archéologiques : Le Caire - Saqqara - Guizeh - Assouan - Kom-Ombo - Edfou - Louxor - Karnak - les Nécropoles thébaines.
Fr. 1340.—

ROME 19 - 26 octobre

Avion et car privé - Rome antique, médiévale, Renaissance, moderne. Excursions : Villa Hadriana, Tivoli - Journée étrusque à Cerveteri
Fr. 710.—

Guides-conférenciers très qualifiés - Programmes détaillés sur demande

VOYAGES **Pour l'Art** 70, ch. du Devin, 1012 LAUSANNE. Tél. (021) 32 23 27

Tous les enfants, filles et garçons de 7 à 15 ans, peuvent s'inscrire maintenant

Dites-le leur !

AU CINÉ-CLUB COOP JUNIORS

qui commencera ses séances mercredi 8 octobre 1969,

AU CINÉMA ELDORADO

et présentera chaque mois, un mercredi après-midi, d'octobre à mai (8 séances) un choix de films 35 mm., parmi les plus beaux réalisés à ce jour.

CARTE DE MEMBRE ANNUELLE : Fr. 12.—, Fr. 10.— par enfant, à partir de 2 par famille.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS : à Publicité Coop-Lausanne, 3, rue Chaucrau, 1004 Lausanne.

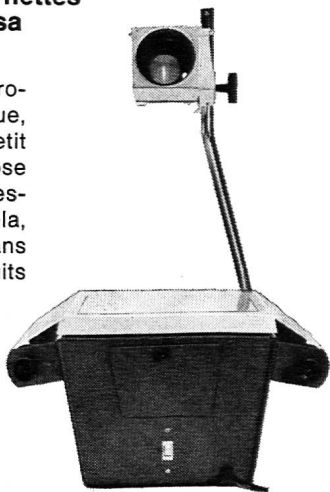
Captez leur attention!



Pourrait-on s'imaginer, de nos jours, un enseignement sans la méthode audio-visuelle? Guère! Dans ce domaine, le «tableau blanc» aux applications aussi multiples que variées, le rétro-projecteur 3M, occupe une place prépondérante. Il permet en effet de projeter, en grand et en couleurs lumineuses, tout document, jusqu'au format A4. En outre, au cours de la projection, il est facile d'annoter la feuille transparente utilisée, de la découvrir progressivement, de lui en superposer une autre et de suivre les détails voulus de la pointe d'un crayon.

Le nouveau rétro-projecteur 3M donne désormais des images plus lumineuses et plus nettes encore. Durée de vie de sa lampe: 220 heures

Quel que soit le document à projeter (image, dessin technique, texte imprimé, etc.), un petit appareil Thermofax le transpose sur la feuille transparente nécessaire à la projection. Et cela, en quelques secondes, sans chambre noire, sans produits chimiques.



3M

Minnesota Mining Products SA
Räffelstrasse 25, 8021 Zurich, téléphone (051) 35 50 50

Nous désirons		VISUAL
<input type="checkbox"/>	recevoir la visite de votre conseiller	<input type="checkbox"/>
		vosre documentation
Nom: _____		
Adresse: _____		
No postal et localité: _____		

BONX

Ils s'en souviennent



Il y a quelques semaines, vous avez montré à votre classe, dans le microscope stéréoscopique Kern, de quoi se compose une fleur de pommier. Aujourd'hui, vous êtes étonné de constater que vos élèves se souviennent encore de tous les détails. C'est que l'image stéréoscopique qu'ils ont vue de leurs deux yeux reste dans leur mémoire.

C'est pourquoi le microscope stéréoscopique Kern est un moyen extrêmement utile dans l'enseignement des sciences naturelles. Le grossissement se choisit à volonté entre 7x et 100x. Divers statifs, tables porte-objets et éclairages offrent au microscope stéréoscopique Kern des possibilités d'emploi pratiquement illimitées. L'équipement de base est d'un prix avantageux. Il peut se compléter en tout temps comme on le désire.

Contre envoi du coupon ci-dessous, nous vous remettons volontiers le prospectus.



Kern & Cie S. A.
5001 Aarau

4
Veuillez m'envoyer s.v.p. le prospectus et le prix courant des microscopes stéréoscopiques Kern.

Nom _____

Profession _____

Adresse _____

Incroyable, ce qu'une balance Mettler vous fait gagner!

Premièrement, vous gagnez du temps: personne n'est obligé de manipuler précautionneusement des poids.

Deuxièmement, vous gagnez du temps: personne n'est obligé d'attendre que l'échelle se soit immobilisée.

Troisièmement, vous gagnez du temps: la nouvelle balance Mettler P160N est munie d'un bouton de tarage. (Poser la tare, tourner le bouton pour remettre l'échelle à zéro, c'est tout.)

Quatrièmement, vous gagnez du temps: la P160N est équipée d'un level-matic Mettler. (Qui corrige les défauts d'horizontalité de la balance.)

Cinquièmement, vos nerfs y gagnent: le résultat se lit en chiffres, et non sur une graduation. Il y a beaucoup moins d'erreurs irritantes.

Sixièmement, vous gagnez de l'argent: une balance Mettler abat autant d'ouvrage que 8 à 10 balances

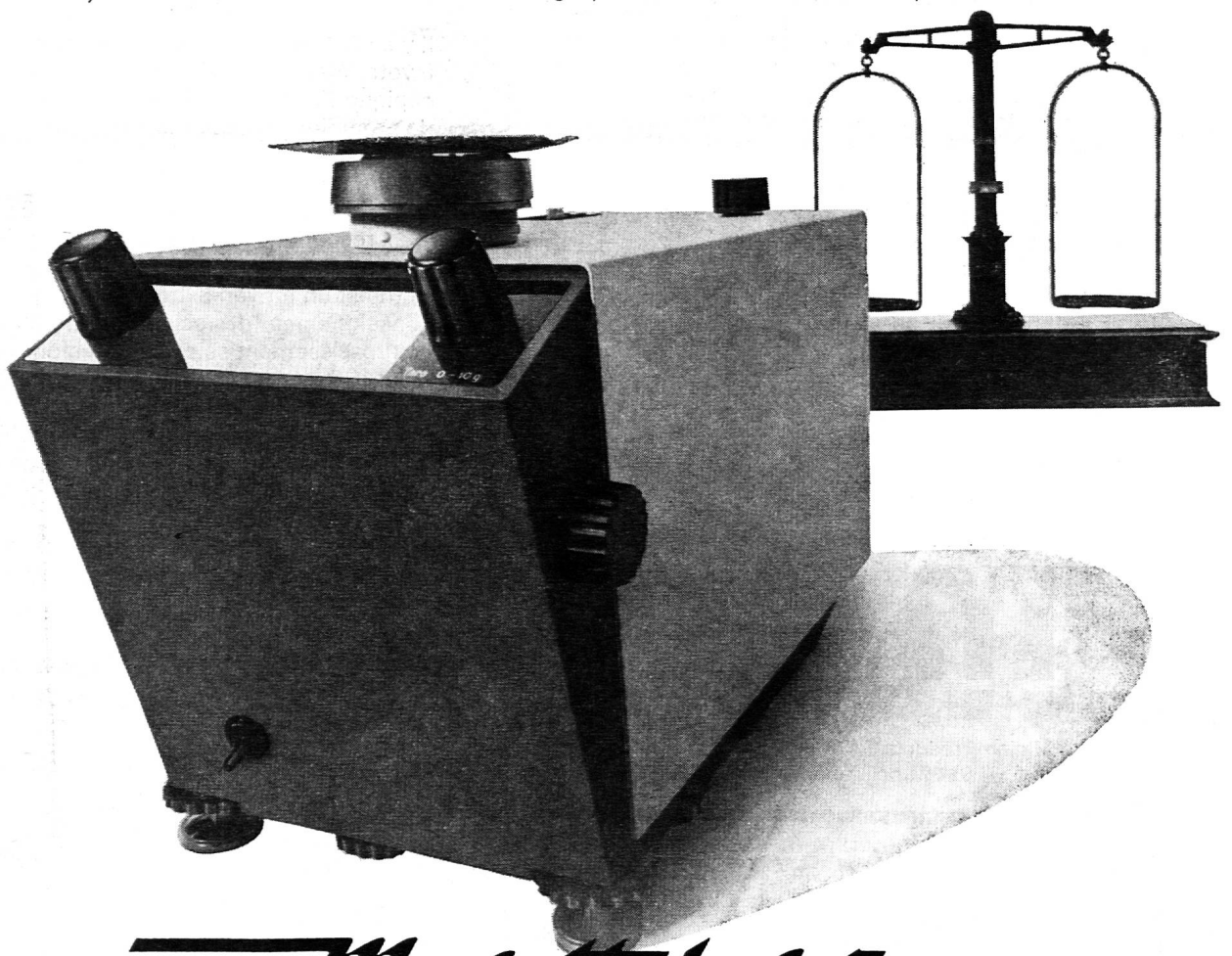
à deux plateaux, et coûte considérablement moins cher.

Puisqu'il n'est question ici que de gains, nous avons encore deux propositions à vous faire:

1. Demandez par carte postale notre documentation sur la balance Mettler P160N.

2. Demandez une P160N à l'essai.

Vous éviterez de faire de mauvaises expériences.



6 Bibliothèque
Nationale Suisse
3000 B E R N E

1820 Montreux 1

J. A.

↵

METTLER

Mettler Instrumente AG
CH-8606 Greifensee-Zürich.Suisse
Tél. 051 87 63 11